

# FRIPOUNET

DIMANCHE 19 AVRIL 1959

N°16

ET

19<sup>e</sup> ANNÉE

# Marisette

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMERO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



Tout là-haut, perchée sur une roche, la silhouette d'un mouflon vient de se profiler.

Alors Moussa s'élance à ses trousses.

QUI L'EMPORTERA DE L'ENFANT TARGUI  
OU DE LA BÊTE ?

(Voir en pages 10-11)





« CETTE soirée est très calme dans le village. Seuls, les cris aigus des bandes de martinets qui fauchent le ciel rompent le silence. Soudain, aux environs de la place du village, d'autres cris encore plus perçants viennent s'y mêler : toutes les fillettes du quartier sont là, rassemblées dans une partie de cache-cache.

Arlette s'est retournée, le nez contre le mur de la porte, et commence à compter. Marie-Louise accroche au passage la main de Madeleine et l'entraîne à toutes jambes.

— Viens vite derrière le Monument aux Morts : on va se cacher dans les fusains.

Déjà, elle enjambe la chaîne de bronze qui garde le monument. Madeleine la retient.

— Marie-Louise, voyons... pas là, c'est défendu ! Tu sais qu'il est interdit de franchir cette chaîne ! M. le maire nous l'a fait appeler par la maîtresse.

— Oh, ça va ! Le maire c'est le maire, ce n'est pas le Bon

Dieu, non ! Tu n'as plus qu'à me dire qu'il voit tout et que c'est un péché de lui désobéir...

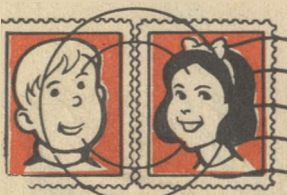
Elle a dit cela, Marie-Louise ! Elle a haussé les épaules. Mais elle n'a pas osé franchir la chaîne et s'est contentée d'aller s'allonger derrière un tas de planches.

Pas un péché !

Et pourtant... Ecoutez ce que saint Pierre, le premier Pape, déclare aux chrétiens :

« Soyez soumis, pour l'amour de Dieu, aux autorités légitimes, au chef qui a la charge du pays et à ceux qu'il charge de faire respecter les lois. Dieu veut que, par votre conduite, vous montriez à ceux qui ne le sont pas ce qu'est un vrai chrétien. » (Dans l'épître de ce jour.)

*Le Pastoureaux*



ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE FRIPOUNET  
ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE MARISSETTE

Fripounet et Marisette nous passionne ! Nous essayons d'être, nous aussi, des « Indégonflables ». Cette année, pour la kermesse, nous avons réalisé un char et présenté quelques numéros. Nous étions heureux, car nous avions « notre coin » dans la fête du village.

L'équipe de PONEYS (Rhône).



A notre kermesse, un défilé magnifique ! Nous avons réalisé un char. Décoré et garni de Fripounet, il fut très applaudi. L'une d'entre nous, Marisette, distribuait des journaux aux spectateurs. A ses côtés, 45 Sylvettes, 15 Sylvains. En tête du défilé, les musiciens s'en donnaient à cœur joie !

Groupe d'ARDELAY (Vendée).

A SPEZET (Finistère) les clubs cherchent et... trouvent (bravo !) un local ! Une maison abandonnée, qui disparaissait sous les broussailles, devient un logis très agréable. Une chambre prêtée gentiment vit ses murs repeints (avec l'aide d'un papa !), son parquet et ses meubles nettoyés et cirés. Il y a même une remise qui, débarassée et blanchie, est aujourd'hui un local accueillant. A la kermesse du village, Fripounet était présent, ou, plutôt, il était très bien représenté par toute l'équipe et le magnifique char qui eut sa place dans le défilé.

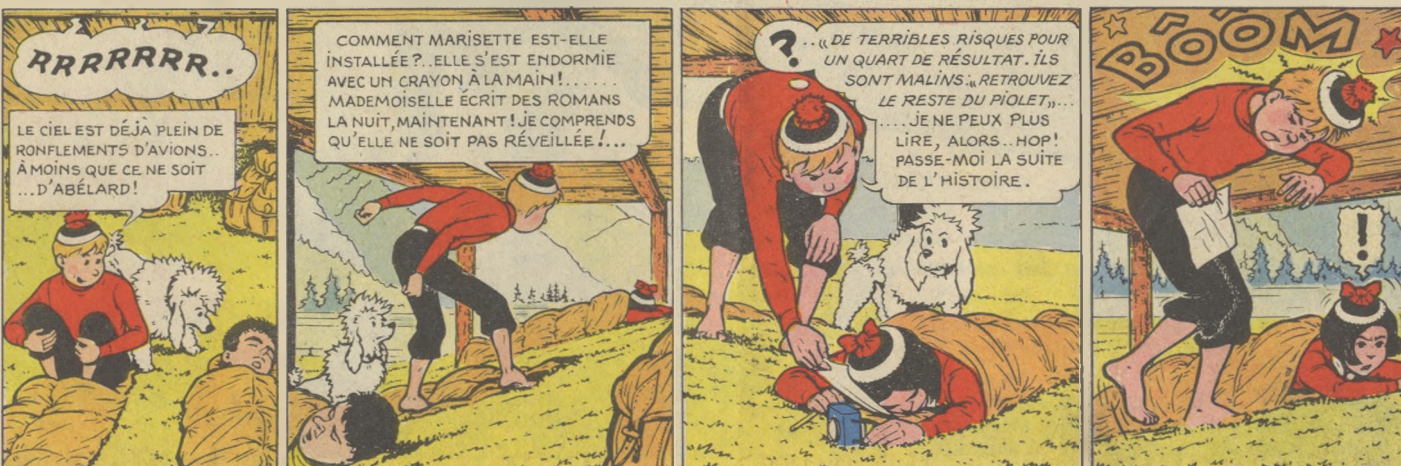
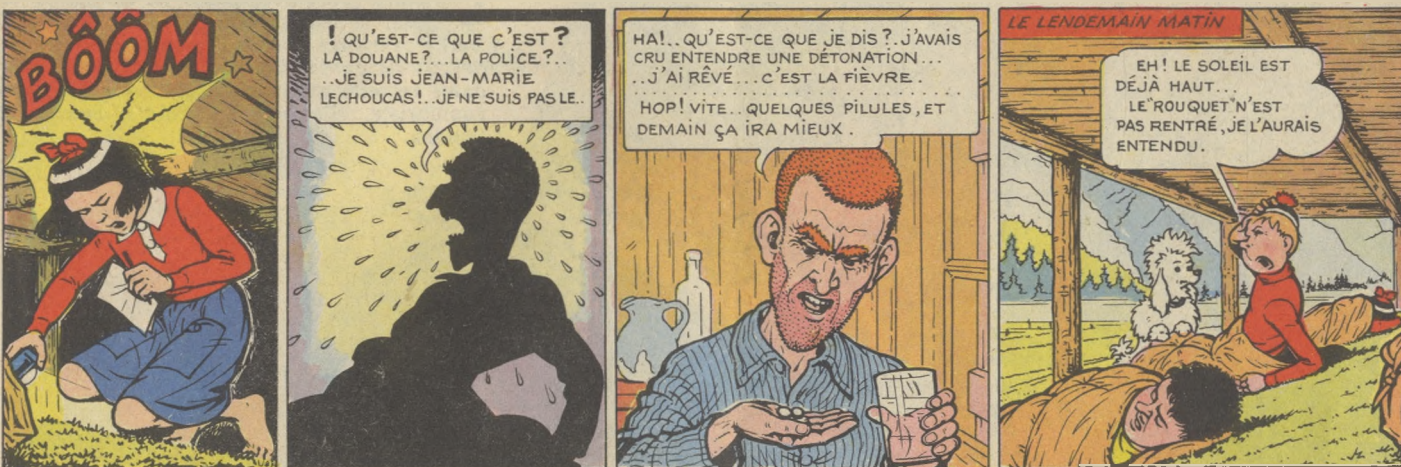
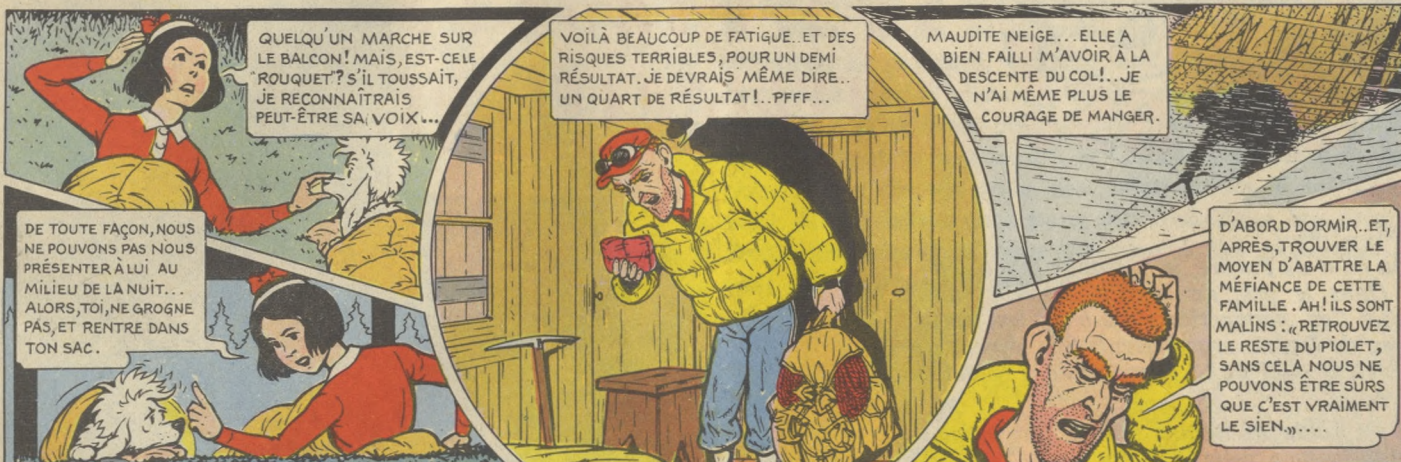




# LE GUIDE NOIR

PAR HERBONÉ

RESUME. — Le « Rouquet » a disparu après avoir découvert un piolet brisé et un message. Nos amis retrouvent le gendarme Laflûte et le brigadier Broussaille au cours d'une excursion. Mais, en pleine nuit...







# POUR LE PALAIS DES DECOUVERTES

## VOS CARNETS D'EXPLORATEURS

Cui... Cui...

Du haut de l'arbre, la mésange lance son cri. Dans le pré, un souffle du vent fait osciller les pâquerettes. Là-bas, les machines de l'usine vrombissent. Sur la route, le tracteur neuf de la ferme roule à grande allure.

C'est toute la nature qui te fait signe. Sauras-tu la découvrir ?

### DANS LES PRÉS

IL y a des plantes, des fleurs, des herbes. Les connais-tu ? Sais-tu leur nom ? A quoi elles peuvent servir ?

- Plantes médicinales.
- Plantes de prairies, riches ou pauvres.
- Plantes aimées de Pan-Pan, le lapin du club.

— Fleurs butinées par les abeilles.

Mais aussi des insectes.

— La fourmi si organisée et courageuse.

Mais elle ne facilite pas le travail de l'homme !

— Le cri-cri à la chanson monotone.

— Le ver de terre. Sais-tu qu'il contribue à aérer et enrichir la terre ?



PHOTO PRESSEMUSEY

### DANS L'EAU

LE têtard (bébé-grenouille) vit et respire dans l'eau. Il est végétarien, mais ses parents sont carnivores : vers et insectes font leurs délices. Regarde bien. Peut-être apercevras-tu dame reinette grimant aux arbres. Très bonne équilibriste, elle peut se tenir à l'envers des feuilles.

### SUR VOS CARNETS

Notez toutes vos découvertes. Dessins ou photos illustreront vos remarques.

Divisez votre carnet en plusieurs parties :

fleurs — plantes,  
— arbres ;  
insectes — oiseaux  
— animaux ;  
réalisations modernes : appareils (fonctionnement).  
champs d'expérience  
— usines (visite) —  
ferme modèle, etc.

Explorateurs, exploratrices, partez vite en recherche, oreilles et yeux tout grands ouverts !

JACQUELINE  
ET JEAN-LOU.



PHOTO AND FEATURE

### DANS LES BOIS

CONNAIS-TU les arbres ? Sais-tu les reconnaître ? A quoi sert leur bois ?

C'est dans les bois que vivent les oiseaux. Sans eux, prés et feuillages seraient dévorés par les insectes.

Et les animaux ? Belettes et loutres sont carnassières, mais le hérisson, ce méconnu, détruit beaucoup de serpents et d'animaux nuisibles.

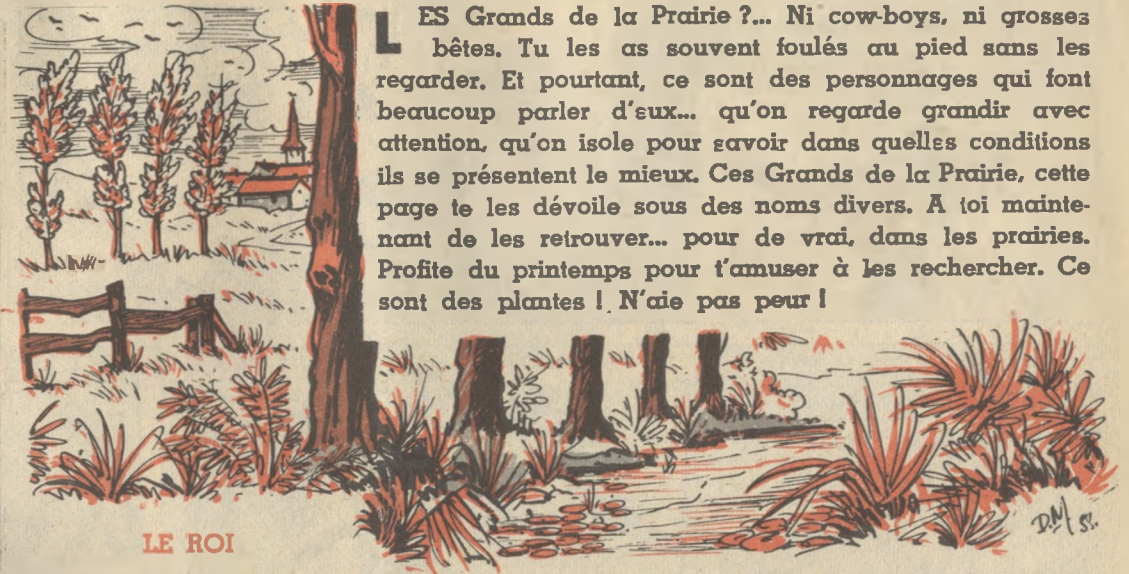




# LES GRANDS DE LA PRAIRIE



PHOTOS SPIEA



## LE ROI

PARMI les Grands de la Prairie se trouve d'abord celui qu'on appelle « le roi ». C'est un surnom qu'il a mérité, parce qu'on le retrouve dans les riches prairies normandes, hollandaises, anglaises. Sa Majesté n'a qu'un défaut : il est sensible à la sécheresse. Il peut entrer facilement en compétition avec les mauvaises herbes... Il les domine toujours, car il lève plus vite qu'elles. Votre papa le connaît sous le nom de ray-grass anglais.



## UNE PLANTE DEDAIGNEE

AINSI a-t-on appelé le dactyle. On a accablé cette plante de tous les diminutifs possibles. Mais voilà que, maintenant, sa réputation grandit. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'on la connaît mieux et qu'on apprécie ses qualités... Elle n'est pas paresseuse du tout. Elle apparaît avant les autres graminées. C'est pour cela qu'elle ne tient pas à se mélanger avec elles ! Lorsque ses compagnes sont bonnes à manger, elle ne l'est plus... Voilà ce qui la faisait rejeter dédaigneusement avant qu'on ne l'utilisât seule.

## LE PASSE-PARTOUT

JOLI nom pour cette plante appelée scientifiquement « fétuque ». Au moment de la floraison, elle mesure 80 centimètres et produit beaucoup de fourrage. C'est, après le ray-grass d'Italie, la plante qui s'installe le plus facilement. Ses racines « colonisent » vite le terrain !

## LE PIONNIER DES PRAIRIES

C'EST lui qu'on ose jeter sans crainte pour réensemencer une prairie naturelle. Seul, ce pionnier — appelé ray-grass d'Italie — s'accommodera d'un lit mal préparé. Il sait être à la hauteur des situations, même si tout n'est pas parfait.



## ASSUREE CONTRE LE GEL

C'EST la filéole. Elle résiste très fort au froid. En Suède, on la trouve jusqu'au cercle polaire. En France, elle monte jusqu'à 1 800 mètres, alors que le dactyle ne dépasse guère 1 200 mètres. Originale d'Europe, elle fut transportée par des colons en Amérique du Nord..., puis revint en Angleterre, comme plante cultivée. Quelle voyageuse !

Ces Grands de la Prairie, les « Graminées », s'unissent, pour former de bonnes prairies, à des plantes appelées « Légumineuses », telles que le lotier, le trèfle blanc. Comme tu vois, ne donne pas de bonnes prairies qui veut !

J. LABAT.





# RODÉO

TEXTE  
ET  
DESSINS  
DE  
J.C. M.

CETTE SEMAINE, JE  
VAIS VOUS EMMENER À  
UN RODÉO.  
RODÉO EST UN MOT  
MEXICAIN QUI SIGNIFIE  
RASSEMBLEMENT; EN  
EFFET, 2 FOIS PAR AN,  
AU PRINTEMPS ET...



... EN AUTOMNE, DANS TOUT LE CONTINENT NORD-AMÉRICAIN (MEXIQUE, ÉTATS-UNIS, CANADA) SE DÉROULENT DES RODÉOS. LÀ, LES MEILLEURS COW-BOYS SE METTENT EN COMPÉTITION.  
AVANT QUE DÉBUTENT LES ÉPREUVES, TOUS LES COW-BOYS SE PRÉSENTENT AU PUBLIC AVEC LES DRAPEAUX DE LEURS ÉTATS.



LE RODÉO SE DISPUTE SUR UNE PISTE DONT L'UNE DES EXTRÉMITÉS COMPORTE DES BOXES OÙ L'ON ENFERME LES BÊTES AVANT DE CONCOURIR.

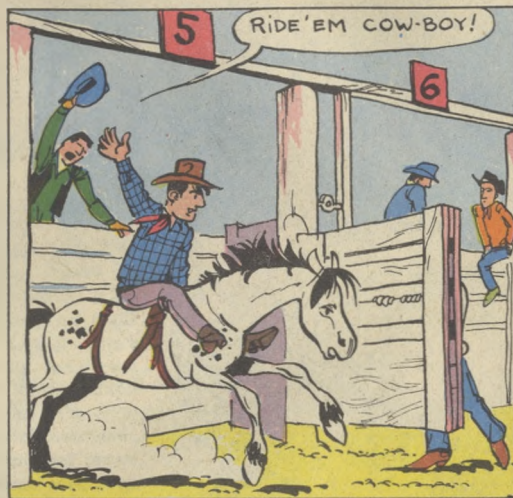
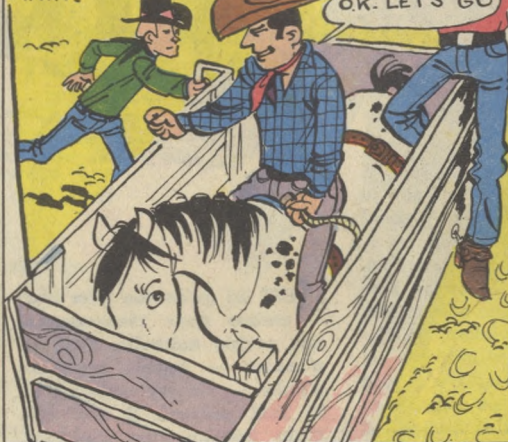


LE JUGE DU RODÉO PRO-  
NONCE UN PETIT DISCOURS  
ET OUVRE LES JEUX.

LA PREMIÈRE ÉPREUVE SE-  
RA LE "BARE BACK BRONK  
RIDING", IL S'AGIT DE CHEVAU-  
CHER PENDANT AU MOINS  
10 SECONDES UN CHEVAL  
SAUVAGE NON SELLÉ...



... EN SE TENANT AU LICOU D'UNE SEULE  
MAIN.

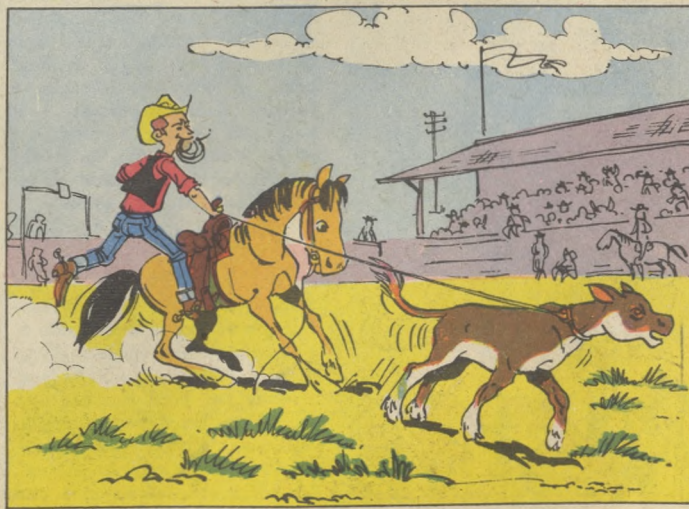
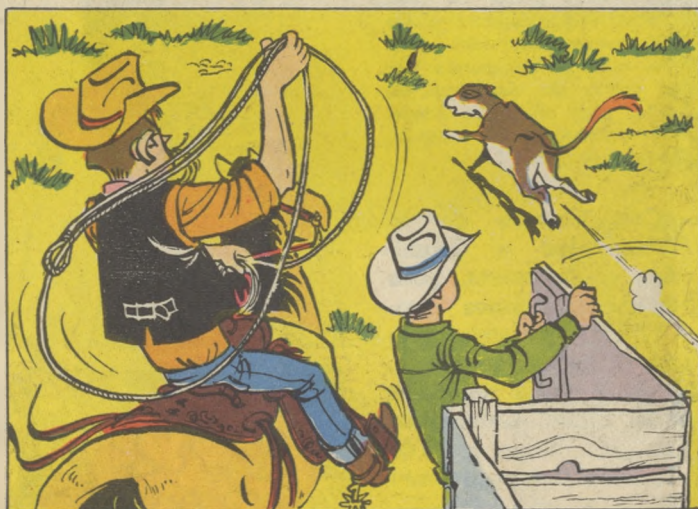


HÉLAS, CE CAVALIER NE REMPORTERA  
PAS L'ÉPREUVE...

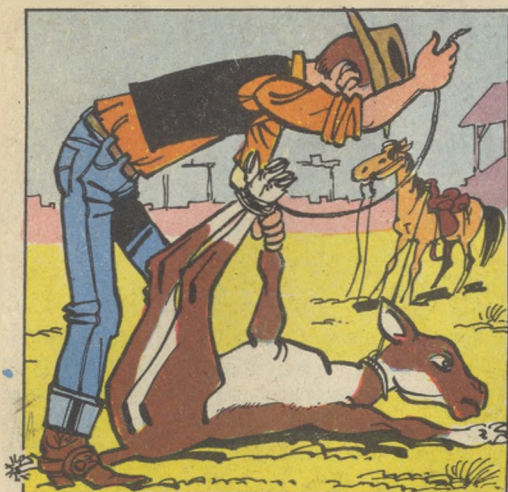


ET APRÈS L'ESSAI DE TOUS LES  
CONCURRENTS.

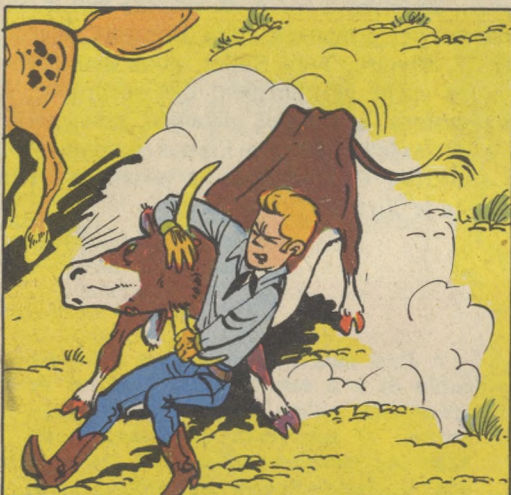
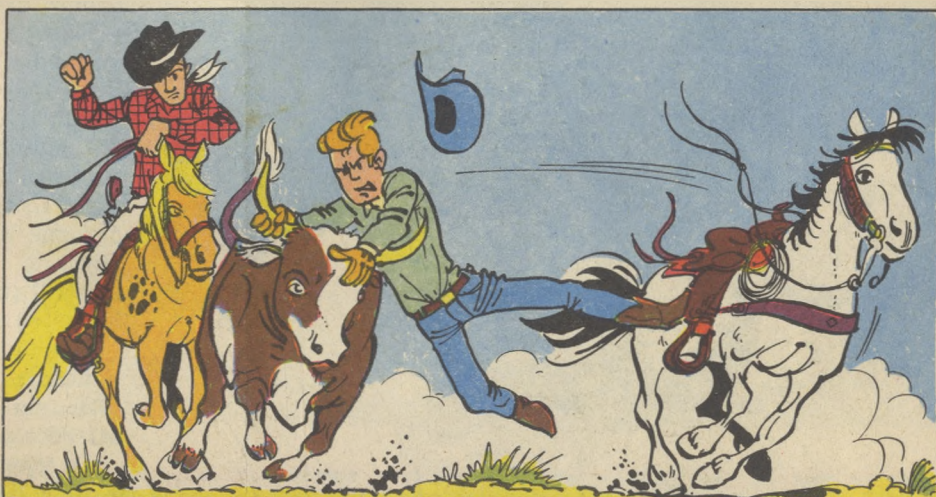
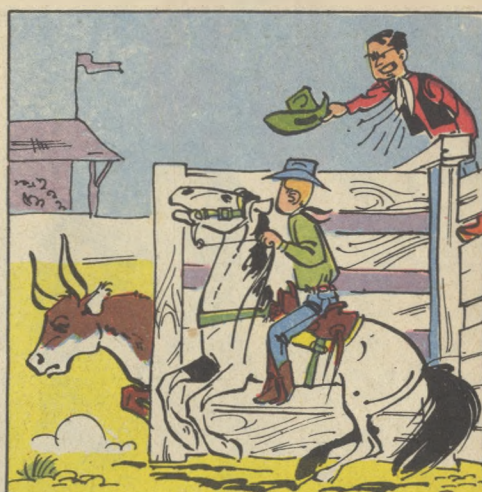
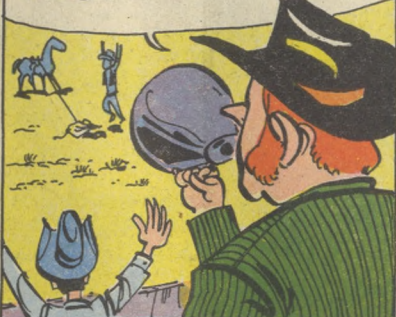
PASSONS MAINTENANT À LA  
SECONDE ÉPREUVE. LE "CALF  
ROPING" CONSISTE À ATTRAPER  
UN VEAU AU LASSO, ET À LUI  
LIER LES PATTES EN UN TEMPS  
RECORD SANS, TOUTEFOIS,  
COMMETTRE DE BRUTALITÉ.







LE VEAU EST CAPTURÉ EN 27 SECONDES. VOILÀ UN EXCELLENT TEMPS. ET MAINTENANT, VOICI L'ÉPREUVE SUIVANTE : LE "BULL-DOGGING". LE COW-BOY DOIT TERRASSER AU GALOP UN TAUREAU LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE...



C'EST UN MAGNIFIQUE EXEMPLE DE COURAGE ET D'ESPRIT DE DÉCISION. ÉVIDEMMENT, JE NE VOUS AI PRÉSENTÉ QUE LES PRINCIPALES ÉPREUVES, UN RODÉO EN COMPORTE BEAUCOUP D'AUTRES.



... ET L'ON REMET AU VAINQUEUR UNE COQUETTE LIASSE DE DOLLARS QUI LUI PERMETTRA D'ACHETER PEUT-ÊTRE LA SELLE DONT IL A RÊVÉ...



PUIS, LES COW-BOYS DÉFILENT UNE DERNIÈRE FOIS SOUS LES APPLAUDISSEMENTS DU PUBLIC... ET CHACUN REGAGNE SON RANCH.



ALORS, SONT-ILS PASSIONNANTS LES RODÉOS ? MAIS CEN'EST PAS DONNÉ À TOUT LE MONDE DE SE MESURER AVEC UN TAUREAU OU UN CHEVAL SAUVAGE, CAR SI QUELQUES-UNS Y GAGNENT HONNEUR ET DOLLARS D'AUTRES N'ONT DROIT QU'À UN BON SÉJOUR... DANS UN HÔPITAL... !!!

J.C. Méj 58  
**FIN**



1959

PERFORMANCES  
LIMITES EN SPORT?

EN matière d'exploits sportifs, 1958 nous a gâtés. L'Australie s'est particulièrement distinguée dans la chasse aux palmarès sensationnels. Elle vole vers la gloire, grâce au triomphe de Jon Konrads et de Herbert Elliott. Raymond Marcillac n'hésite pas à les proclamer les deux grands phénomènes de l'année dernière.

Dans la chasse aux performances, il faut toujours s'attendre à des surprises. Les grands champions n'ont pas dit leur dernier mot. Les premières semaines de 1959 chatouillent déjà nos curiosités. L'Australie veut rester championne. Elle paiera cher ses deux titres. Deux géants inconnus parmi d'autres apparaissent : le nageur écossais Black, à peine plus âgé que Konrads, vient de se distinguer aux championnats d'Europe à Budapest. Russel Oaklay serait-il supérieur à Elliott pour que celui-ci se fasse battre en début de saison à Melbourne ?

Le plus étonnant, ce n'est pas la compétition internationale, qu'elle se passe dans une piscine, sur une piste, sur une route, sur un stade ou ailleurs. Elle est nécessaire. Elle est souhaitable.

Le triomphe, c'est celui de l'homme sur lui-même. A force de se surpasser, à force de se mesurer avec leurs rivaux sportifs, à force de vaincre eux-mêmes leurs propres performances, Jon Konrads, Herbert Elliott, Pelé, Rivière, Toni Sailer, nous éblouissent.

1959 nous cache certainement des surprises. De jeunes champions, connus et inconnus, nous entraîneront-ils cette fois vers les limites humaines des exploits sportifs ? Ceux-ci sont-ils possibles ? Seul, l'avenir nous le dira !

VIK.

« J'en suis à 3 mn 54 s 5/10 au mille et à 3 mn 36 s au 1500, et je n'éprouve qu'un essoufflement passager... Il me reste deux ans pour faire de grandes choses. Je ne suis pas un phénomène de cirque », a déclaré Herbert Elliott, quand on voulait l'acheter 100 millions de francs.

Herbert et son père sont des coureurs à pied passionnés. Ils accomplissaient autrefois de longues courses ensemble, chaque matin avant le travail. Un jour, l'étrange M. Cerutti engagea Elliott. Il avait 19 ans à peine. Un entraînement sévère devait en faire un champion surprenant qui se moque du style et court par plaisir. Laurie Elliott, son frère, veut suivre sa trace.





Jon Konrads détient tous les records du monde individuels de nage libre : 200 mètres et 220 yards en 2 mn 2 s 2/10 ; 400 mètres et 420 yards en 4 mn 21 s 8/10 ; 800 m et 880 yards en 8 mn 59 s 6/10 ; 1500 mètres et 1650 yards en 17 mn 28 s 7/10.

Avec sa sœur Ilsa, également championne de natation, il est d'origine lettonienne. Ils ont fui leur pays pendant la dernière guerre et trouvé asile en Australie.

Jon a été victime de la poliomyélite, mais il l'a vaincue. Aujourd'hui, il a 16 ans. C'est un garçon fort sympathique qui aborde toutes les compétitions et la vie avec le sourire. Préférence ? Jouer avec les records.

PHOTO ACIP

## L'AMI FRED

RESUME. — Alfred Gravenille — Fred pour les amis — est un jeune paysan de Loire-Atlantique. Il est devenu, à Paris, l'un des dirigeants nationaux de la J. A. C.  
 Texte de R. D.

Illustrations d'Y. MURIEL

1. 1944. La guerre redouble, les dangers sont grands et les parents s'inquiètent pour le grand fils à Paris. Fred fait un saut jusqu'au village pour les rassurer. Quelle joie d'embrasser les parents, les frères, les sœurs !... On déballe les petits cadeaux, et on parle, on parle...

— Alors, Fred, ça va ?...  
 — Parlez-moi de vous, de la ferme, du village...  
 — Mais toi, mon grand...  
 — Il y a des moments où je voudrais tout donner au Christ.



2. Avec Raymond, qui atteint ses 17 ans, que de joyeuses bourrades, de coups de poing pour rire !... De graves conversations aussi, où l'aîné aide le plus jeune à sortir des difficultés par où il a passé avant lui !...

— Et toi, Gilbert, mon filleul ?... Quatorze ans ! Et... des tas de questions qui le tourmentent, je parie... Raconte-moi ça... Tiens, quand j'avais ton âge, je me souviens que...



3. Hélas ! Les beaux jours en famille ont passé comme l'éclair, et Fred regagne Paris. Mais quel cafard !... Toutefois, il tire son carnet et écrit :

« ... Ils ont eu envie de pleurer en me voyant partir. C'est terrible de faire souffrir les siens volontairement. Pourquoi ai-je tant pleuré en quittant Beaumont ?... Mon Dieu, je vous offre cette séparation... Faites que j'accomplisse votre volonté... »



4. Une autre inquiétude tourmente Fred :

— Prêtre ?... Qui sait ?... Ou bien... retourner au village, se donner courageusement au travail de la ferme, fonder un foyer chrétien...

Une troisième route s'entrouvre : renoncer provisoirement à tout projet de mariage, pour consacrer d'abord quelques années de sa vie aux jeunes et au monde rural... Quelle sera celle de Fred ?



(A suivre.)



# MOUSSA ET LE MOUFLON



Bride bien en main, Moussa se sent sûr de lui.

MOUSSA se réveille et tout d'abord reste immobile, épiait les moindres bruits sous la tente. Mais la famille dort encore. Il se lève alors, en rejetant sa couverture venue du Touat, écarte la peau de chèvre qui sert de porte. Il fait à peine jour sur la vaste plaine nue, aussi la chaleur est-

elle encore loin. Moussa, en deux bonds agiles, gagne sa cachette, au pied d'un épineux. Il saisit la « guerba », qui est une outre en peau imperméabilisée au beurre rance, le petit paquet de dattes sèches, de « kesra » (1) et de sucre, qui constituera toute sa nourriture aujourd'hui, et sa lance.

Puis, il s'approche des chameaux. en fait « baraquier » (2) un, arrive sur ses flancs les provisions et la guerba et, lentement, monte la bête. Jambes croisées autour du haut pommeau de la selle, bride bien en main, Moussa se sent sûr de lui. Il appelle doucement ses deux sloughis, et les grands chiens silencieux, rapides, éclairs fauves dans l'aube naissante, surgissent brusquement aux pieds du chameau. Alors Moussa, sans un regard en arrière, s'élance à travers l'immense plaine.

Il sait bien où il va, Moussa, l'enfant targui (3). Depuis longtemps déjà son plan était prêt : chasser le mouflon, tout là-bas dans la montagne. Bien sûr, c'est dangereux d'y aller seul. Mais Moussa aime le danger. Et puis, il sait comment traquer le mouflon, son père le lui a appris. Enfin, la famille a besoin de viande. La tribu de Moussa est l'une des rares tribus de Touareg restées fidèles aux pâturages ancestraux du Hoggar.

Tandis qu'à longues foulées sa monture le rapproche de la montagne, Moussa songe déjà à son retour, la bête tuée en travers de la selle, et aux acclamations de la tribu. Moussa ne porte pas encore le « litham » (4), parce qu'il est trop jeune. Mais Moussa rêve au temps où il sera à son tour un guerrier bleu, revêtu des vêtements de parade, voilé jusqu'aux yeux, avec à son côté la « takouba », la grande épée des Touareg... Alors, tous les hommes de la tribu le reconnaîtront pour chef...

Lorsqu'il atteint la montagne, le soleil se lève à peine. Très haut dans le ciel, un aigle tournoie. Moussa le suit des yeux un instant, puis fait baraquier son cha-



Il s'engage, armé de sa seule lance, à travers les éboulis.

meau et l'abandonne à l'abri d'une roche. Armé de sa seule lance, les sloughis sur ses talons, Moussa s'engage à travers les éboulis. Il sait qu'un troupeau de mouflons a été signalé dans la région la veille, et les yeux au sol, il en cherche les traces.

Moussa ne tarde pas à repérer le chemin suivi par le troupeau. Il redouble de précautions. Les sloughis, eux aussi, sont en alerte. Et soudain, les voilà qui s'élancent comme des flèches ; pas de doute, les mouflons sont tout proches ! Il s'agit maintenant d'en détourner un de sa route, de le cerner, de le fatiguer, de l'acculer. Ça, c'est le travail des lévriers arabes.

Moussa se glisse comme une ombre entre les murailles de grès. Tout là-haut, perchée sur une roche, attentive, altière, la sil-

houette immobile d'un mouflon vient de se profiler. Moussa, calmement, l'étudie : à n'en pas douter, c'est un mâle, mais jeune, car ses cornes, recourbées en volute, n'ont pas encore atteint leur plein développement. La bête a-t-elle senti le danger ?

Brutalement, les sloughis ont surgi sur la crête, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et la bête affolée a fait un bond en arrière. La voilà qui s'enfuit, les chiens sur les talons. Alors, Moussa, abandonnant toute précaution, s'élance à ses trousses, la lance brandie. Moussa a une très grande résistance physique, malgré l'insuffisance de la nourriture targuile. Il peut faire des kilomètres à la course, ou marcher pendant des heures et des jours s'il le faut, sans se fatiguer outre mesure :

l'école du désert et des espaces infinis vaut tous les cours de gymnastique du monde. Aussi la poursuite qui s'engage maintenant ne le décourage-t-elle pas. De plus, le mouflon est un animal qui se fatigue vite ; Moussa sait donc que, tôt ou tard, il se retrouvera en face de la bête acculée par les chiens. Qui des deux, de l'enfant ou de la bête, l'emportera ?

LES heures passent. Le mouflon fait face, tête baissée. Moussa attend l'occasion, le quart de seconde qui lui permettra de placer son coup assuré. L'animal est splendide, mais tout jeune ; s'il n'avait pas rencontré Moussa ce matin, peut-être serait-il devenu un puissant bélier, maître incontesté de la montagne... Le garçon et la bête se mesurent du regard. L'un et l'autre sont fatigués, couverts de poussière, prêts à tout, ardents à la lutte. Qui va l'emporter ?



Moussa se sent léger... léger.

Mais que se passe-t-il ? Le regard du mouflon s'est fait tellement brûlant, tellement humain, que Moussa, une fraction de seconde, a hésité : sa lance s'est abaissée. Il n'en a pas fallu plus : d'un bond prodigieux, le mouflon a échappé au cercle décrit par les sloughis autour de lui. Le voilà qui galope hors de portée, et Moussa, bien loin de le poursuivre, rappelle ses chiens en « tamachek » (5).

A regret, les sloughis reviennent et regardent leur maître sans comprendre. Est-il devenu fou ? Moussa lui-même ne comprend pas ce qui s'est passé en lui. Il s'assied sur une pierre, triste. Adieu, le retour triomphal, les acclamations, la grande takouba... Mais il se sent léger, léger... Ce mouflon, tout de même...

Moussa a retrouvé son chameau. Il a rejoint ses forces en mangeant et en buvant, il a nourri ses chiens ; et puis il a repris le chemin du retour, dans le soleil couchant, minuscule point noir dans l'immensité de la plaine...

Perchée sur une roche, immobile, mystérieuse, la silhouette d'un mouflon l'a regardé s'éloigner...

Sim MOCLAIR.

Illustrations de Mouminoux.

- (1) Kesra : galette de blé cuite dans la cendre.
- (2) Faire « baraquier » un chameau : le faire s'agenouiller.
- (3) Targui : singulier de Touareg.
- (4) Litham : étoffe voilant la tête et le bas du visage.
- (5) Tamachek : langue des Touareg.

## LES INDEGONFLAB LES DE CHANTOVE

oh, le son du cor ! ça vient de par là... une chasse ? on va voir ?

chut ! écoutez... attendez, je grimpe à l'observatoire. c'est peut-être une troupe d'éléphants...

oui, mais... si c'est une chasse, c'est imprudent de rôder dans le bois.

CHASSER les chasseurs : voilà qui devient amusant !... Ils ont posé les vélos et s'enfoncent dans le bois. Mais le cor s'est tu... Dès lors comment se guider ?... Pois-Tout-Rond, soudain, s'inquiète : son père lui a toujours dit qu'il ne fallait pas rôder dans les bois pendant une chasse ; on risque un accident... Raisonnable, il est prêt à faire marche arrière avec la bande, quand un babillage les rassure...

MONTDORMI ! ça ! par exemple ! Bonjour, Chanto ! vous arrivez pile : vous serez du jury ! du ju... du jury ? mais... on va vous expliquer...

12 sortes de mousses... avec leur fleur... Formid... 3 nids photographiés... dont un de Fauvette... et des notes sur le carnet... la couleur des œufs... et tout...

à dimanche ! mobilisez les copains... alertez les filles... une exposition "du tonnerre" ! le Palais des Dé... justement, on le fera tous ensemble !

GUIDÉS par ces jeunes voix, ils détachent au carrefour de la Belle-Epine en même temps que la bande de Mon'dormi qui s'y rassemble, toute excitée, après un grand jeu d'exploration. Mis au courant, les voici bombardés « membres du jury » pour juger les meilleures découvertes de leurs amis...

CHANTOVENT-JURY devient rapidement Chantovent-ahuri !... Jamais, jamais, ils n'auraient pensé à tout ce qu'on pouvait découvrir de passionnant en forêt !... Surtout, ils n'auraient jamais cru les gars de Montdormi capables de ça ! Foi d'Indegonflables, ils se sont fameusement réveillés !

TELEMENT réveillés, aujourd'hui, qu'ils entraînent tout Chantovent ! En dix minutes, une « exploration » du tonnerre est décidée pour le dimanche suivant. On parle déjà de monter en commun un formidable « Palais des Découvertes », de faire une fête, d'inviter les grands et les instituteurs... Ah ! je vous assure que cette fois, Chantovent est réveillé !... On va voir ce qu'on va voir...

R. D.





Pour nous  
les GRANDES

## UN REPORTAGE



**J**EUEDI dernier, nous voici parties sur la grand-route. Il fait beau. Nous avons une envie folle de profiter du soleil. 1 kilomètre à pied, 2 kilomètres, 3 kilomètres sont vite franchis. Nous arrivons à la ferme de la Charlette où habitent Paulette et Paul, un jeune foyer sympathique. Pas de chien méchant à l'entrée!

### C'EST L'HEURE DE LA TRAITE DES VACHES

**P**OUR la première fois, nous allons assister à une séance de traite à la machine, au pâturage même. Paulette nous embarque dans la 2 CV avec les bidons à lait. En route vers la pâture!

Arrivées là-bas, on rassemble les vaches autour de la salle de traite roulante qui, de loin, a l'allure d'une camionnette Renault. A tour de rôle, les vaches pénètrent deux par deux dans la salle de traite. Il n'y a pas de temps à perdre. Chaque opération est calculée : nettoyage du pis, vérification à la main des premiers jets, mise en place des trayeurs, massage. Tout ceci dure trois minutes environ. Ensuite, les vaches prennent la porte de sortie et se retrouvent en pleine pâture.

Plus une vache est traite vite, mieux elle donne son lait, c'est un des avantages de la machine électronique qui fait une aspiration très rapide.

En une heure un quart, Paulette peut traire 20 vaches!

Evidemment, une installation de ce genre n'a pas poussé comme un champignon. Paul a dû faire un stage pour savoir se servir de la machine et apprendre ensuite aux autres à s'en servir. C'était une première expérience! Nous avons voulu la raconter à toutes les Joyeuses Bandes!

LA JOYEUSE BANDE.

AUTREFOIS...

Aujourd'hui.



### A VOUS MAINTENANT D'OUVRIR LES YEUX

**C**HEZ vous aussi, il doit y avoir des expériences intéressantes à raconter, des découvertes à faire.

Quelle Joyeuse Bande enverra la première à Cécile son reportage, sans oublier les photos? A vous la réponse!

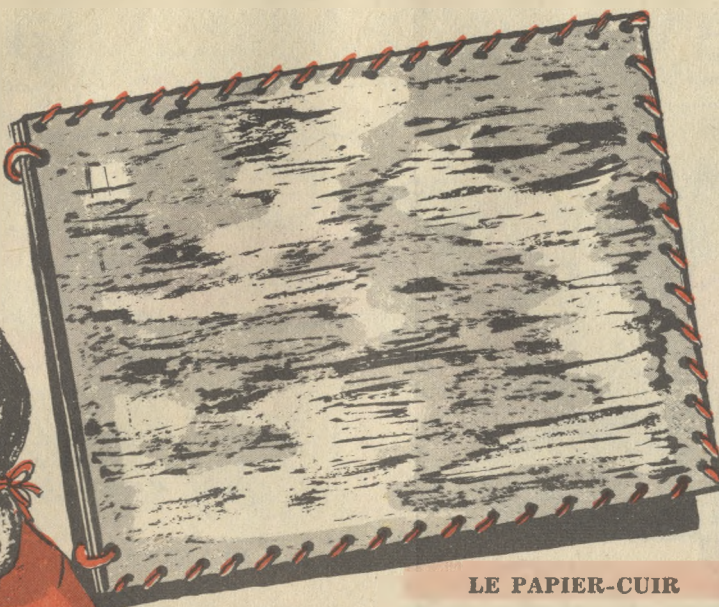
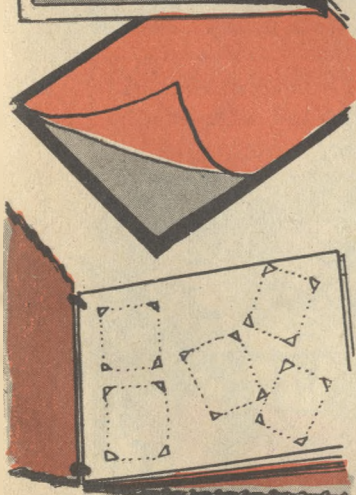


# Un album pour vos photos

**R**EGARDE... Celle-ci, nous l'avons prise au camp, l'an dernier. La plus petite, c'était à la fête du canton...

Michèle, un bel album en main, fait admirer ses photos à ses amies, assises en cercle autour d'elle.

Comme Michèle, veux-tu faire un bel album pour tes photos ?



## LE PAPIER-CUIR

Sur une feuille de papier d'emballage fin, étends de la colle de farine, puis verse un peu de brou de noix délié dans de l'eau : très peu si tu veux une couleur claire, un peu plus pour une couleur foncée. Plie ton papier, colle sur colle, et presse-le avec tes doigts. Le brou de noix se mélangera à la colle. Tu peux obtenir de beaux dessins. Déplie le papier et laisse-le sécher.

## LA COUVERTURE

Prends deux cartons rectangulaires, de mêmes dimensions. Sur ton papier-cuir (endroit tourné contre table), place une couche d'ouate un peu moins grande que les cartons. Pose, au-dessus, les cartons. Replie les bords et colle-les soigneusement. Colle une feuille de papier par-dessus. Le papier-cuir sera plus beau si tu le cires avec un produit neutre : cirage blanc, par exemple.

## Comment l'ozner ?

Avec un emporte-pièce, perce des trous réguliers tout autour de la couverture. Passes-y un ruban de velours ou du raphia.

Deux trous, auxquels tu peux placer des rivets, serviront à maintenir les anneaux ou le cordonnet.

## LES FEUILLES DE L'INTERIEUR

Découpe-les dans du bristol léger (du carton à dessin, par exemple). Elles devront être un peu moins grandes que la couverture 1 cm 1/2 en moins). Perce-les de deux trous, comme les couvertures.

Il ne te reste plus qu'à placer les coins spéciaux pour photos (ils sont en vente dans les librairies), selon ton imagination et ton bon plaisir !

## LA COLLE DE FARINE

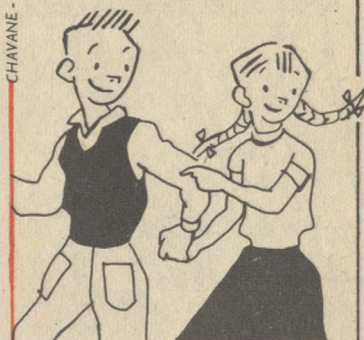
Délaye la farine dans un peu d'eau froide. Fais cuire le tout cinq minutes, en ayant soin de tourner pour éviter les grumeaux. La pâte doit avoir la consistance d'une béchamel épaisse.

## LE BROU DE NOIX

Cela s'achète en droguerie (20 grammes par album). Délaie la poudre dans un peu d'eau froide, très peu. Dose selon la teinte que tu veux obtenir : brun clair ou brun foncé.

## La vache qui rit

vous invite à suivre  
les passionnantes  
Aventures de



## CRIC et CRAC à travers les siècles

la nouvelle émission  
radiophonique

d'Alain SAINT-OGAN  
et René BLANCKEMAN

que vous écouterez  
chaque semaine à

**RADIO LUXEMBOURG**  
le jeudi à 16 h. 20

**RADIO MONTE-CARLO**  
le jeudi à 14 h. 30

**RADIO ANDORRE**  
le jeudi à 20 h.



et distrayez-vous avec  
les JEUX de LA VACHE QUI RIT !  
Chaque boîte de VACHE QUI RIT  
contient un **BON** pour 1 Point et avec  
10 Points, vous pouvez recevoir gra-  
tuitement un **JEU** très amusant.



**Bon bois,  
Bonne mine**

Tous les crayons  
**CARAN D'ACHE**

sont en bois  
de **cèdre**

Ils se taillent  
**mieux**

la mine ne  
**care pas**

Crayons à dessin  
Crayons de couleur

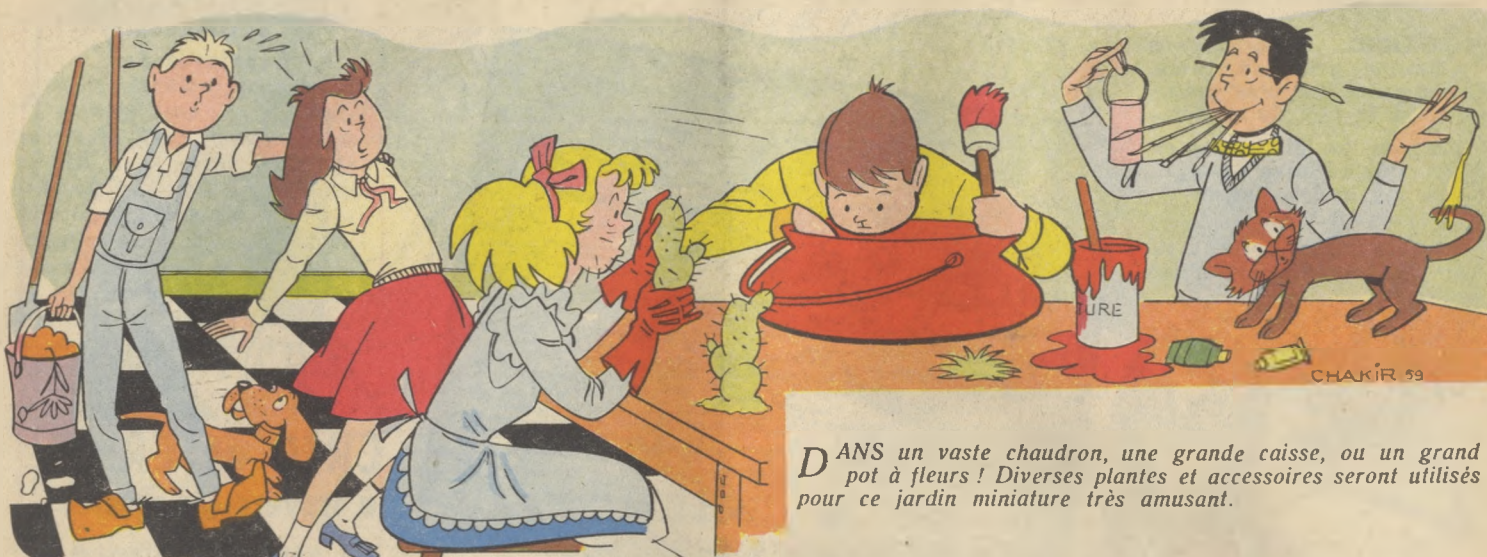
Exigez un

**CARAN D'ACHE**

de votre Papetier



# JARDIN, PETIT, MAIS... SI JOLI !



**D**ANS un vaste chaudron, une grande caisse, ou un grand pot à fleurs ! Diverses plantes et accessoires seront utilisés pour ce jardin miniature très amusant.

## LES PLANTES

**C**OMMENCE par peindre l'extérieur du chaudron, de la caisse ou du pot, d'une couleur vive. Emplis-le de terreau. Les plantes grasses qui demandent très peu d'eau, se trouveront bien au voisinage de plantes plus robustes. Des lierres poussent très bien en pot à condition que la branche plantée possède encore ses petites racines. Tu peux utiliser de petites plantes comme : pâquerettes, primevères, violettes et même des plantes plus sauvages, comme le frêle mouron rouge qui a de si jolies fleurettes. La misère dont le vrai nom est « Tradescartia » fera merveille.

## LES ACCESSOIRES

**U**NE grande boîte à médicaments, en fer-blanc, grattée et lavée, puis peinte dans le haut pour imiter les briques, formera le puits. Le seau est un tube coupé à la hauteur voulue et attaché par une mince ficelle. Tu peux remplir le puits d'eau et arroser avec le seau. Le jardinier est fait de papier, d'une bille et d'un bouchon où passe le gros fil de fer qui constitue les membres.

Une brindille où se collent des éclats d'allumettes forme le rateau. L'escalier abrité d'un auvent est fait de gros cailloux. S'il reste encore de la place, un petit miroir, enfoncé, se transformera en une mare. N'oublie pas d'utiliser la mousse fine et verte qui ne demande qu'un peu d'eau pour rester fraîche.

**ET** bonne chance à tous les jardiniers !

Avec un peu de soins et d'ingéniosité votre petit jardin embellira la maison ou la cour.

Un peu plus de joie pour tous !

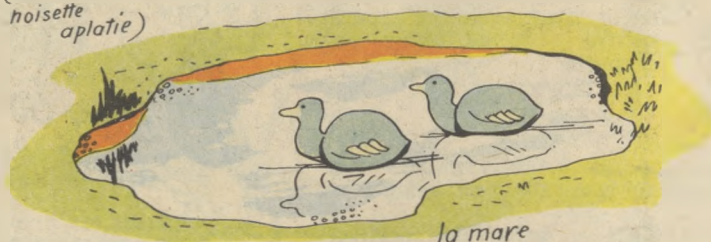
G. PLQQUIN.



le canard



(choisir une noisette aplatie)



la mare



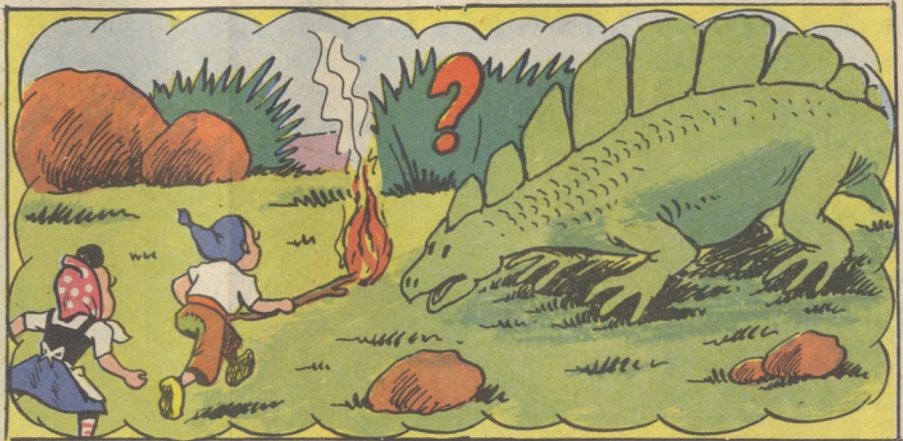
l'escalier





# Sylvain, Sylvette et leurs aventures

Vite, Sylvette ! Entretiens le feu avec des broussailles.



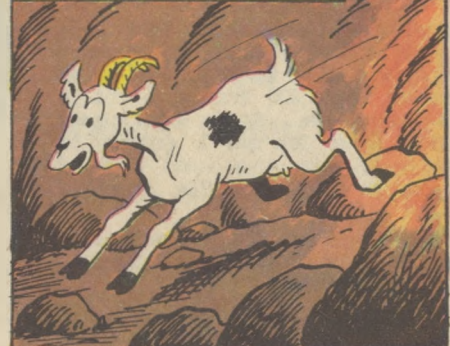
Il n'aime pas le feu !  
Il bat en retraite...



Bravo ! Il a fait fuir  
notre ennemi. Il sera  
notre chef !



BARBICHETTE SE LANCE AU  
SECOURS DE NOS AMIS ENDORMIS  
AU FOND DU GOUFFRE...



... PENDANT QUE SYLVAIN  
RÊVE TOUJOURS.



Me voici nommé chef  
de la tribu !



Sylvain ! Encore une bête !



Oui, mais celle-ci est moins  
grosse que les autres. Il n'y a pas  
de quoi avoir peur !







# ICI RADIO-QUATRE-VENTS...

**NOUS AVONS ACHETÉ UN BALLON !**

Ici Radio-Quatre-Vents 59... Micro dans le garage de François. Le fer rougi crépite sous le marteau de grand-père, heureux de forger une bride en l'absence de son petit-fils. Pascal entre, sombre comme une nuée de cyclone, et s'assied sur un bidon.

**Grand-père** (pince-sans-rire, marteau en main). — Tu en fais une tête, gamin. Ça ne va plus, donc, votre football ?

**Pascal.** — Hon... C'est Marc... Il a envoyé le ballon dans les carreaux de la mairie. Il y en a un de cassé. Un grand, de 1200 francs, a dit le garde-champêtre... Après tout, qu'il le paie ! C'est lui qui a envoyé le ballon...

(Arrive Noëlle, essoufflée et volubile.)

**Noëlle.** — Oui..., ils se sont disputés... Et puis après, ils sont partis... Ils ne veulent pas le payer...

**Grand-père** (pince-sans-rire). — Alors... chacun va se morfondre dans son coin ? Comme solution, c'est... remarquable !

(Pascal, gêné, ramasse un bâton et joue à le tenir en équilibre sur son index. La porte s'ouvre sur Jeannette.)

**Jeannette.** — François n'est pas là, grand-père ?

**Grand-père.** — ... descendu au téléphone, Jeannette. Mais... vous semblez toute drôle ; qu'est-ce qui ne va pas ?

**Jeannette.** — C'est à cause de « Zoé »... Vous savez bien, grand-père : une grosse machine à laver entièrement automatique, achetée en commun il y a trois ans, à dix. Chaque foyer l'avait une demi-journée par semaine ; ça marchait bien, vous savez... Ça nous a fait économiser du temps, de l'argent, de la fatigue, à toutes les dix !... Et puis, aujourd'hui, le moteur grille chez Eliane, et Zélie « grinche » pour payer sa part de réparation : elle dit qu'Eliane l'a survoltée, que c'est de sa faute.

**Pascal** (supérieur). — Les femmes, ça se dispute toujours...

**Jeannette** (à Pascal). — Je parie que tu comprends, toi.

**Pascal** (soudain gêné au souvenir du carreau cassé). — Ben...

**Grand-père** (riant dans sa barbe). — Voyons, gamin, dis-nous ton avis. Depuis trois ans, dix familles utilisent une machine achetée en commun. Quand la machine se détraque, qui doit payer la réparation ?

(Pascal sent brûler ses joues sous



le regard rieur de grand-père. Il mordille ses ongles avec application.)

**Noëlle.** — C'est tout clair, quoi ! Si on profite à dix de la machine, on paye les réparations à dix !

**Jeannette.** — Tu n'es pas d'accord, Pascal ?... C'est pourtant le principe même de tout achat en commun : solidaires pour l'achat, solidaires pour les avantages, solidaires pour les « pépins »...

**Jeannette** (étonnée regarde Pascal s'en aller). — Mais enfin, qu'est-ce qu'il a celui-là ?... Je ne le reconnais plus...

**Allo, ici Radio-Quatre-Vents 59...** J'ai suivi discrètement notre ami jusque sur la place où il a retrouvé trois gars du club. Je branche mon micro...

**Pascal** (décidé). — Ecoutez, les gars, j'ai réfléchi. C'est moche de faire payer le carreau à Marc. On jouait tous ensemble, avec un ballon acheté en commun ; s'il arrive un ennui, on le partage tous ensemble aussi...

**Denis** (grcgnon). — Tout à l'heure, tu ne disais pas ça !

**Pascal** (avec un franc sourire). — Eh !... ça arrive à tout le monde de dire une bêtise, va.

**Joël** (hésitant). — C'est quand même vrai : pour jouer, on était contents d'être ensemble...

**François** (loyal). — On dit que c'est Marc qui doit payer... Mais si c'était nous... on dirait peut-être le contraire...

**Pascal** (rondement). — Alors, les gars ? On y va ?...

Dix minutes plus tard, Pascal fait irruption au garage, tignasse en bataille, sourire épanoui, verve retrouvée.

**Pascal** (trionphant). — Ça y est, grand-père ! Le carreau, on l'a payé tous les douze !... Là-dessus, je me sauve, la bande m'attend pour une partie de foot !... Ce qu'on va s'amuser !...

**Grand-père** (taquin). — Ne cassez pas un deuxième carreau, hein ?

R. D.





# Qui veut des Timbres-poste gratuits ?

Achetez alors du **CHOCOLAT**  
**Cémoi**

vous trouverez toujours  
de jolis Timbres-poste  
dans chaque tablette



Ces timbres sont authentiques  
répertoriés et cotés officiellement

**TU PEUX GAGNER**  
**UN PRIX DE 500.000 FRANCS**  
et voir ton affiche sur les murs  
de France... en participant au  
**GRAND CONCOURS D'AFFICHES**



**ÇA-VA  
SEUL**

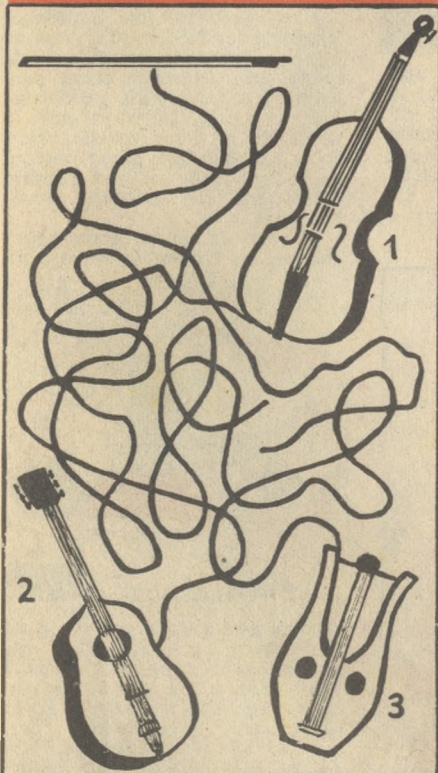
**OUVERT A TOUS LES JEUNES DE 6 A 15 ANS**  
**5 MILLIONS DE FRANCS DE PRIX**

Tu trouveras **RÈGLEMENT** et **BULLETIN DE PARTICIPATION** chez tous nos détaillants  
ou dans une de nos prochaines annonces

ÇA-VA-SEUL (Serv. Concours) - 16, Quai du Port, NOGENT-s - MARNE

**CLÔTURE DU CONCOURS - 15 MAI 1959**

## AMUSONS-NOUS



**VOICI TROIS INSTRUMENTS:**  
**1. GUITARE - 2 LYRE - 3 VIOLON-**  
**CELLE.** Lequel des trois utilise  
l'archer que vous voyez ici ?  
**SOLUTION :** C'est la Violoncelle.

Découpez et montez



que vous  
trouverez sur  
les boîtes 250 g.

**BANANIA**

**LE PETIT DEJEUNER ET LE GOUTER PRÉFÉRÉS DES ENFANTS**  
Au goût du plus fin chocolat, BANANIA, la gourmandise qui fait  
du bien, est aussi la récréation favorite de tous les enfants sages.

*y'a bon*

En collectionnant les points "BANANIA" vous obtiendrez les DÉCOUPAGES-  
CONSTRUCTIONS et les SUPERS DÉCOUPAGES-ANIMÉS  
(Union-modèle, Rodéo, Porte-Avions).

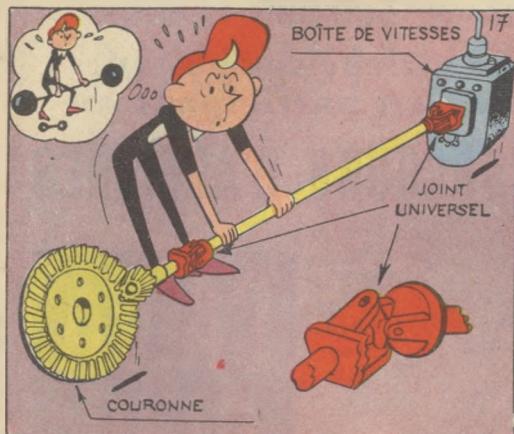




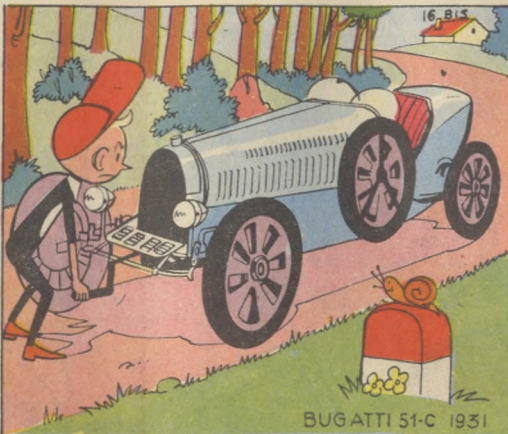
# TES COLLECTIONS Stylt



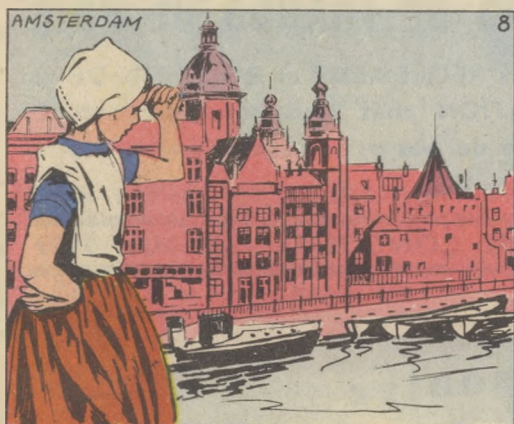
IMAGES A DÉCOUPER

a  
u  
t  
o  
m  
o  
b  
i  
l  
e

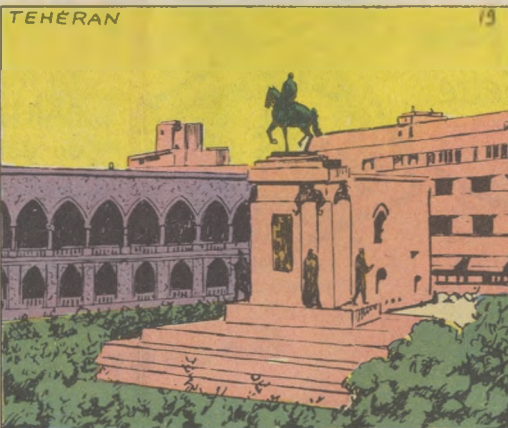
L'arbre de transmission, qui relie la boîte de vitesses au différentiel, comporte un joint de cardan à chaque extrémité, tu sais déjà pourquoi. Il se termine par un pignon qui engrène sur une couronne dentée : cela constitue ce qu'on appelle un renvoi d'angle. C'est cette couronne qui entraîne le différentiel.



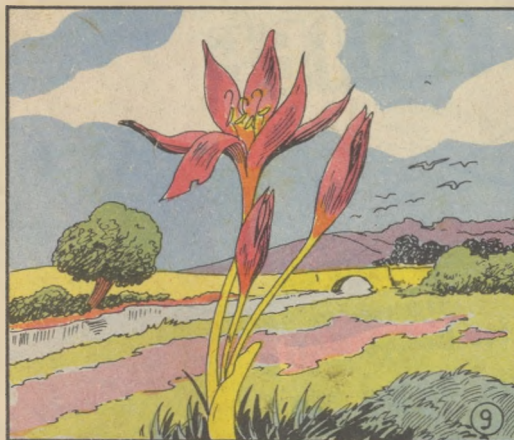
Les grandes marques ne construisent plus que des voitures de tourisme ; quelques constructeurs spécialisés sortent des voitures de courses. L'un des plus célèbres, Bugatti, défendit les couleurs françaises dans toutes les courses du monde. Ses voitures remportèrent le Grand Prix de l'Automobile Club de France quatre ans de suite, de 1928 à 1931. Voici une Bugatti 1931, type 51 C.

c  
a  
p  
i  
t  
a  
l  
e  
s

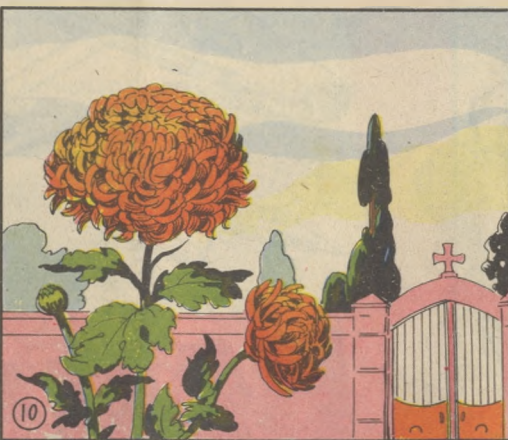
**AMSTERDAM** : Surnommée Venise du Nord, Amsterdam (850 000 habitants), capitale des Pays-Bas, entièrement construite sur pilotis, ne compte pas moins de 50 canaux que franchissent 400 ponts. Cependant, vous n'y trouverez pas de gondoles, mais des canots automobiles vous emmèneront à travers toute la ville. La famille royale réside à La Haye, et non à Amsterdam (Europe).



**TEHERAN** : Grande ville de l'Iran aux larges avenues, ses monuments datent pour la plupart du XIX<sup>e</sup> siècle, et spécialement du règne de Réza Chah, fondateur de la dynastie actuelle. Les jardins de Téhéran sont célèbres et ils méritent cette renommée, tout particulièrement le Jolistan (jardin des roses). Ce palais au milieu des jardins fut la demeure de la famille royale (Asie).

f  
l  
e  
u  
r  
s

Voici octobre. Mes fleurs solitaires tapissent les prés humides de longues traînées violettes et mauves. Ne cherchez pas mes feuilles qui ne sortiront pas d'automne. Attention ! Je suis une plante vénéneuse, mes graines et mon bulbe contiennent un poison violent. Mon nom ? Colchique d'automne, mais aussi tue-chiens, safran des prés, veilleuse, viellotte, chenarde, etc. (colchique).



Grâce à Pierre-Louis Blancart, j'ai quitté la Chine pour connaître la gloire en Europe vers 1789. Les Chinois font, paraît-il, de moi un vin généreux qui a pour but de faire vivre vieux ! Mes fleurs, épanouies à l'automne, ont été choisies, pour honorer, à la Toussaint, la mémoire de ceux qui ne sont plus.

Dois-je vous en dire plus ? (chrysanthème).



Comment l'amiral parvint à faire sauter ses crêpes ?

Pendant les six mois de nuit polaire qu'il passa tout seul dans l'immensité glacée du pôle Sud, l'amiral Byrd, pour se distraire, mettait à l'épreuve ses talents de cuisinier. Il décida un jour de faire des crêpes. Mais son livre de cuisine n'indiquait pas le moyen de les empêcher de coller à la poêle. En liaison permanente avec la base de Petite-Amérique où



étaient restés ses compagnons, il leur exposa par radio son grave problème. Personne, sur place ne sut lui répondre. Mais le message fut retransmis et, de station en station, c'est finalement à Oscar, le cuisinier du Waldorf (le plus grand hôtel de New-York) que l'on demanda comment un amiral enfermé dans un abri par 80° de latitude Sud et une température extérieure de - 70°, devait s'y prendre pour faire sauter des crêpes !

D'où vient le mot nougat ?

Il y avait une fois, à Montélimar, une très vieille femme appelée tante Manon. Elle fabriquait une friandise dont personne n'avait jamais pu découvrir le secret. Ce n'est qu'à la veille de sa mort qu'elle remit à sa filleule un vieux missel, avec l'ordre de ne pas l'ouvrir avant son dix-huitième anniversaire.

Ce jour-là, entre deux pages collées, on trouva la recette du



nougat (ce nom vient de « tu nous gâtes », exclamation que poussaient les enfants lorsque tante Manon leur glissait un peu de sa fameuse friandise). Et la jeune fille fit fortune car, comme elle était fiancée, elle confia la recette à son amoureux qui s'empressa d'ouvrir boutique... Elles se sont, depuis, multipliées !

Avec tant de bonnes choses, n'y a-t-il pas de quoi faire venir l'eau à la bouche ?



# LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fred

**RESUME.** — Des cousins, en vacances à l'Estaminet des Sportifs, sont intrigués par Alfred et Zizi, mystérieux habitants de la Dune Bleue, près de la frontière. Le père Ephrem, aïeul du pays, leur raconte une très vieille histoire.

— Non, c'est plutôt à l'automne, quelquefois au printemps. Mais c'est déjà arrivé en plein été, à la fin d'une belle journée ! Si vous allez vous promener du côté de la Dune Bleue, ouvrez l'œil ! conclut le père Ephrem.

Les enfants prirent poliment congé du brave homme.

— Hum, pas très réjouissant le récit du père Ephrem, opina Marc lorsqu'ils se retrouvèrent sur la route.

— Remarque qu'il a dit que c'était arrivé... seulement quelquefois, et que c'était surtout en automne, objecta Lucette, autant pour se rassurer elle-même que pour convaincre les autres.

— Bien sûr ! d'ailleurs, avec nos bicyclettes, ce ne serait pas la même chose si ça nous arrivait par hasard ! En suivant le fossé antichars jusqu'à la piste, on pourrait retrouver facilement son chemin !

— Quelle mémoire il a, le père Ephrem ! Il se souvient même des années ! reprit Yvonne. Qu'est-ce que c'était ce tirage au sort dont il a parlé deux ou trois fois ?

— Je suppose que ça a quelque chose à voir avec le service militaire à cette époque-là, on demandera au père Martial. Il nous le dira bien, lui !

Lucette ne pouvait s'empêcher de frémir, rétrospectivement, en imaginant ce qui serait arrivé si elle avait été prise, la nuit précédente, par une nappe de brouillard : « Le père Ephrem, qui était pourtant du pays, lui, n'a pas pu retrouver son chemin ! Alors, moi... »

— Plus j'y pense, déclara

— Comment ça ?

— Bien sûr, l'histoire de la disparition des Rouquier c'est de l'histoire ancienne, ça se passait au siècle dernier, et il doit y avoir une explication naturelle ! Avec la police de maintenant, je suis bien certain qu'on aurait vite trouvé le mot de l'énigme !



Toute une famille disparue...

**Partir camper sur la Dune Bleue et voir ce qui se passe là-bas ?**

*C'est une idée, mais...*

Yvonne, et moins l'histoire du père Ephrem me donne envie de retourner dans les dunes ! Toute une famille disparue, avec le jeune homme, comme ça... Brr...

— Personne ne t'oblige à y retourner ! répliqua Lucette, dont la mauvaise humeur provenait de ce qu'elle venait de découvrir, elle aussi, que, malgré ses prétentions, elle se sentait un peu ébranlée dans son ardeur à percer le mystère de la Dune Bleue !

— Au fait... moi j'ai une idée ! Une idée épatante, même ! s'écria Pierre, un instant plus tard. Ecoutez !...

\*

Les trois autres s'arrêtèrent autour de Pierre dont les yeux brillaient de plaisir.

— Dis-la vite ton idée ! Ne nous fais pas languir ! gémit Marc.

— Voilà : au fond, le seul danger que présentent les dunes maintenant, c'est ce fameux brouillard surprise ! Vous êtes bien d'accord ?

— Bon, entendu... mais ta fameuse idée ?

— J'y arrive. Donc le seul danger...

— ... c'est le brouillard ! Tu te répètes, mon vieux !

— Si tu me coupes tout le temps, Lucette, moi, je ne dis plus rien aux filles, je réserverai ça à Marc !

Lucette, vexée de s'entendre rappeler à l'ordre, faillit éclater, mais elle se contint. La curiosité fut la plus forte.

— Ce brouillard, reprit Pierre, ne présente de danger que pour ceux qui doivent revenir au village ! Alors que si nous allions camper dans les dunes, avec du ravitaillement, de l'eau, et tout, il pourrait bien durer trois ou quatre jours, ça n'aurait aucune importance !

— Chic, alors ! Ça c'est une idée ! s'exclama Lucette, désireuse de rattraper un peu l'impatience dont elle avait fait preuve quelques instants plus tôt.

— Pourvu que M. Martial veuille bien nous laisser y aller ! intervint Yvonne.

— Et Jeannette qui est au lit ! Elle va en être malade, cette fois, de savoir que nous allons camper ! s'exclama Lucette.

— Ce n'est peut-être pas les meilleures paroles que tu auras prononcées aujourd'hui, Lucette ! estima Pierre, dont l'intervention fit rougir sa cousine. Après tout, elle n'est pas au lit pour longtemps, nous pourrions aussi bien attendre qu'elle soit sur pied !

Ce n'était qu'une taquinerie, mais ces paroles achevèrent

dormiraient sous la tente, si elles en ont tellement envie !

Pierre comprit qu'il fallait réussir à convaincre Mme Martial. Il avait l'impression, en regardant le visage plein de malice du forgeron, qui se gardait bien d'intervenir dans la conversation, que son consentement leur était acquis.

— Ce n'est pas la même chose, Madame ! intervint Lucette. Camper à côté d'une maison, ce n'est pas vraiment camper !

— Je ne sais pas si je dois vous donner la permission, soupira Mme Martial. C'est une grosse responsabilité !

— Mais, Madame, intervint Marc, nos parents nous le permettraient, puisque nous venons justement de faire un camp...

Mme Martial chercha en vain, du regard, une aide conjugale. M. Martial fixait son assiette avec un sourire qui incita son épouse à céder.

— Dans ce cas, dit-elle, allez camper... mais pas plus de deux jours. Et il faudra vous arranger pour que je sache où vous êtes. Si vos parents écrivent...

— Bien entendu, Madame Martial !

Les enfants ne réalisèrent pas sur le moment que cette promesse était plus facile à faire qu'à réaliser. Mais dans l'enthousiasme qui suivit la capitulation des scrupules de leur hôtesse, tout semblait facile.

— Quand partez-vous ?

— Mais demain matin, Madame !

— Alors, vous préparerez vos affaires vous-mêmes, c'est mon jour de lessive et je n'aurai pas le temps !...

(A suivre.)

d'incliner Lucette à la bouderie, ce qu'elle manifesta en quittant le groupe pour cueillir, le long du talus de la route, un bouquet de centaurees.

Ils arrivèrent bientôt à l'Estaminet des Sportifs où retentissaient les bruits familiers de la forge.

\*

Mme Martial fronça les sourcils lorsque Pierre exposa à la fin du déjeuner leur projet de camper dans les dunes.

— Je ne vois pas ce qui vous attire par là, dit-elle. Vous n'êtes donc pas bien ici ?

Pierre comprit qu'elle venait de livrer la vraie raison de son inquiétude. Pour elle, puisque les quatre enfants voulaient camper en dehors de la ferme, ce ne pouvait être que parce qu'ils s'ennuyaient chez elle !

— Nous sommes merveilleusement bien, Madame Martial ! s'empressa de dire Pierre. Grâce à vous et à M. Martial. C'est simplement parce que ma sœur et ma cousine aimeraient camper aussi un peu. Elles adorent ça !

Cet argument ne parvint pas à convaincre entièrement la brave femme.

— Mais elles pourraient tout aussi bien camper où vous êtes ! Vous prendriez leurs chambres pendant ce temps-là, et elles



— Ce ne sont peut-être pas les meilleures paroles...

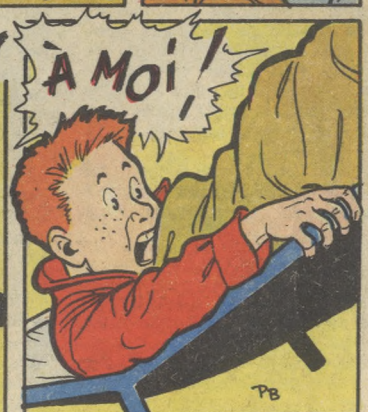
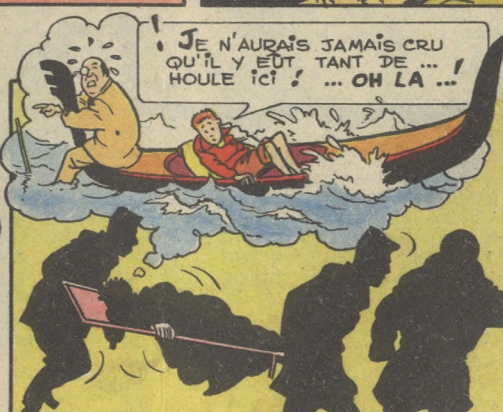
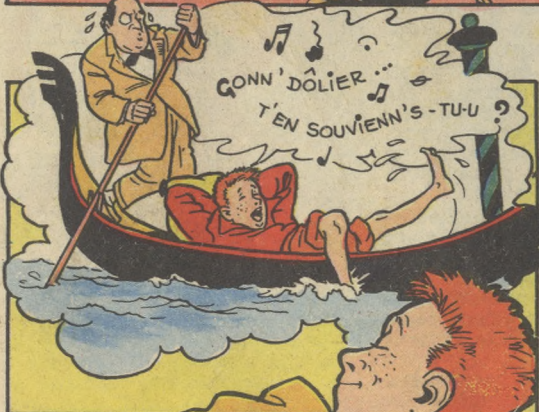
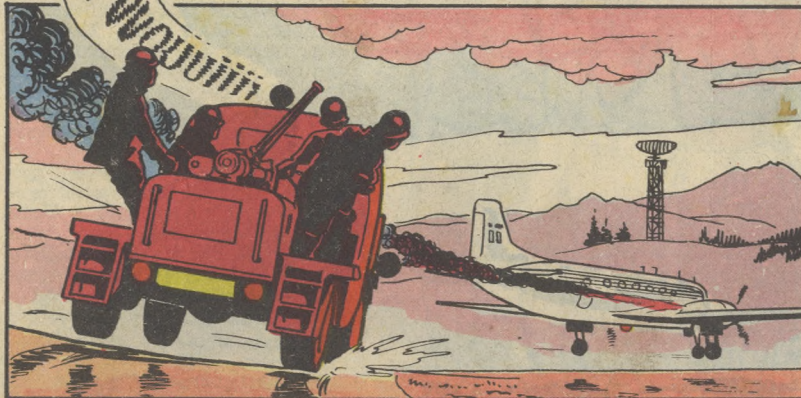
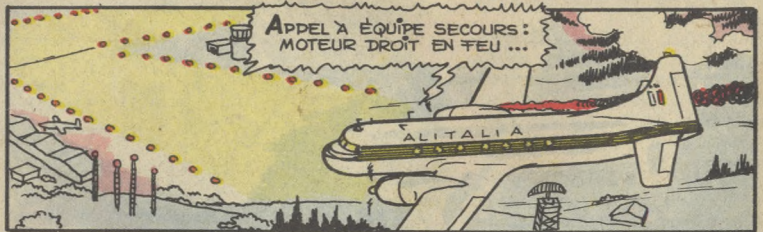
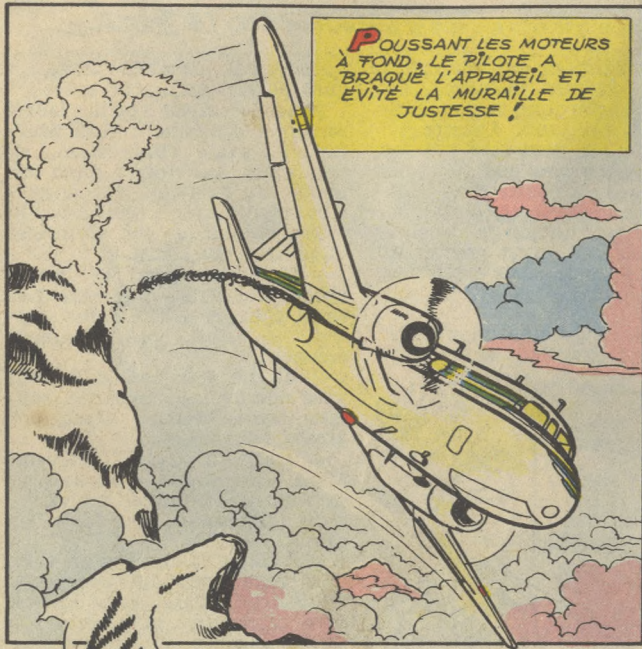
**La semaine prochaine :**  
Le regret de Jeannette.



# LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

RESUME. — Le cône contenant les appareils de la fusée lancée à Hirschenberg est tombé dans l'Adriatique. Zéphyr, répondant à l'invitation du signor Capidoglio, part en mission à Venise. En plein vol, l'avion a une panne.



FM-LTF 2

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
3 mois	520	630
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS  
31, rue de Fleurus - Paris-6<sup>e</sup> - C.C.P. Paris 1223-59  
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-95

Régimeur exclusif de la publicité : UNIPRO,  
103, rue Lafayette, Paris-10<sup>e</sup> - Téléphone : TRU 81-10

Journal de l'ENFANCE RURALE

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE  
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. 300 12 s. 1700  
ABONNEMENTS (francs suisses)  
1 an : 30 fr. — 6 mois : 15 fr. 50  
3 mois : 7 fr. 50

à suivre...